

Singulier/Pluriel
Du nombre chez Gustave
Guillaume et chez Émile
Benveniste

Franck NEVEU
 Professeur de Linguistique française
 à Sorbonne Université, Faculté des Lettres
 CM Terminologie linguistique, 2^e semestre, 2022-2023

Exemplier

1. Dans les langues où le système de l'article n'existe pas à l'état distinct, les opérations de pensée qui en sont constitutives dans celles où il s'est individué ne sont pas des opérations ignorées de l'esprit humain : ce sont seulement des opérations qu'il accomplit en indivision avec d'autres appartenant à la catégorie du nombre, laquelle, faute d'avoir rejeté en dehors d'elle le mécanisme propre de l'article, est linguistiquement une catégorie plus lourde, plus chargée de motifs d'exister, que dans les langues où celle de l'article s'en est séparée, l'allégeant d'autant.

L'affinité profonde de la catégorie du nombre et de celle de l'article ressort avec évidence de leur similitude psycho-mécanique. (Gustave Guillaume, *Langage et science du langage* : 168)

2. Pour Guillaume [...], la catégorie du nombre se ramène à l'opposition de deux « pentes » (« vecteurs », « tensions », « cinétismes ») symétriquement opposées, l'une qui part du large, en général, du pluriel P1, pour atteindre le singulier : l'autre prenant son point de départ dans ce même singulier pour viser le pluriel (le large, le général) P2. Soit :



P1 = pluriel initial de la tension I

S = singulier

P2 = pluriel visé par la tension II

Dans la tension I, l'esprit saisit la pluralité comme unité ; dans la tension II, l'esprit, partant du singulier, construit des pluriels par addition. [...] La même organisation rend compte, par exemple, du système de l'article: on y retrouve les deux tensions, l'une anti-extensive, aboutissant à former le singulier (« un ») à partir d'une pluralité aussi étendue qu'on voudra; l'autre, extensive, tendant au général (« le »). (Serbat, 1993 : 72-73)

3. C'est précisément sur ce terrain physiquement inaccessible que se situe métaphoriquement et supplétivement la théorie de Guillaume. Cette relation virtuelle du modèle au substrat neurologique a motivé l'emprunt de racines ou affixes à des disciplines connexes, notamment la psychologie avec le préfixe *psycho-*, dont la pertinence était déjà discutable à l'époque et bien davantage aujourd'hui avec le recul historique. La notion de *mentalisme* n'est

pas moins problématique et non moins ancrée dans un contexte historique et idéologique. En un mot, c'est le terme *cognition* qui a fait défaut à Guillaume. (Bottineau, 2006 : 41)

4. Au point de partage des deux tensions, sur la limite centrique que constitue le singulier numérique, il n'y a pas seulement similitude psycho-mécanique des deux catégories, mais parfaite identité. C'est dire que la différence de la catégorie du nombre et de celle de l'article n'intéresse pas leur point de partage et n'a lieu qu'en dehors de lui.

Un mathématicien dirait, à juste raison, que la position marquée par le mot *un* en français est « irrationnelle », du fait qu'elle appartient à deux catégories : celle du nombre et celle de l'article. Cette irrationalité n'a pas été admise par l'anglais, qui distingue sémiologiquement le numéral *one* et l'article *a, an*. (Gustave Guillaume, *Langage et science du langage* : 170)

5. Le français compte deux nombres grammaticaux, le singulier et le pluriel, qui servent à signifier trois nombres mentaux : la pluralité interne, le singulier, le pluriel externe. (G. Moignet, *Systématique de la langue française*, Klincksieck, 1981 : 36)

6. *la paire, les ciseaux*

la canaille (l'ensemble des chiens), *la marmaille* (l'ensemble des marmots), *la volaille* (l'ensemble des volatiles de basse-cour), *la valetaille* (l'ensemble du personnel de la domesticité), *le bétail* (l'ensemble des bestiaux)

les mœurs (ensemble des comportements), *les obsèques, les funérailles, les noces* (ensemble des rites sociaux)

Morphologiquement la récurrence de l'affixe *-ail, -aille, -ailles* trouve bien sûr son explication dans le fait qu'il est originellement issu du pluriel neutre latin *-alia*.

l'eau/ les eaux, l'amour/ les amours, le ciel/ les ciels

les ciseaux forme une unité riche de trois nombres : les ciseaux du coiffeur, le ciseau du menuisier, les divers types de ciseaux du menuisier.

les ciels présente un pluriel interne, les ciels un pluriel externe.

le substantif *yeux* présente un cas de pluriel interne (trace d'une forme de duel) et un cas de pluriel externe où il entre en distribution complémentaire avec *oeils* : *les yeux bleux, les yeux du bouillon*

Certains faits syntaxiques illustrent également ces deux pluralités, par exemple le pluriel du verbe après *la plupart* (*la plupart savent*), qui marque la diversité sous l'unité (cas de pluralité interne). On pensera aussi à la séquence *l'un et l'autre* argument sujet d'une forme verbale au singulier ou au pluriel, et qui donne deux pluralités possibles, interne (verbe au singulier) ou externe (verbe au pluriel).

7. Dans les langues négro-africaines, le nombre linguistique, chargé en *voir*, est fait non pas pour compter n'importe quoi, mais limitativement pour compter des choses d'une certaine espèce, et point celles d'une autre espèce. L'antagonisme du *voir* et du *concevoir* s'accuse, d'autre part, en des langues plus évoluées, dans la pluralité interne qui sous un « voir » unique laisse « concevoir » plusieurs. Le *duel* est le dernier nombre de pluralité interne (*deux* conçus sous *un* vu). Il est aussi celui qui a survécu le plus longtemps. Le duel et son élimination sont, disait Meillet, des faits de civilisation. La pluralité interne a été partout dans les langues évoluées éliminée plus ou moins complètement, et remplacée par la pluralité externe. La pluralité interne situe *un* au nombrant et *plusieurs* au nombré ; la pluralité externe, *plusieurs* au nombrant et *un*, multiplié, au nombré. Dans la science proprement dite l'antagonisme s'accuse, - sans que pour le reconnaître, il soit besoin d'aller plus loin, - en ceci que l'arithmétique fait voir des nombres, tandis que l'algèbre fait concevoir des propriétés du nombre, sans faire voir aucun nombre. Il existe en

mathématique un chemin qui consiste – cela a été dit par des penseurs illustres – à ne presque rien voir, et à tout comprendre. (Gustave Guillaume, *Langage et science du langage* : 284)

8. On pourrait dire que c'est l'infiniment petit des infiniment grands. C'est une sorte d'atome d'infinité. On ne change en rien un ensemble infini en lui ajoutant un infini dénombrable. La notion d'infini dénombrable permet de formuler les paradoxes de philosophie élémentaire qui rejettent à des temps révolus les problèmes naïfs qui occupaient, il y a seulement quelques siècles, les philosophes. Par exemple, une fois qu'on a compris que la notion de nombre – valable pour une collection finie – est supplantée par la notion de puissance – valable pour une collection infinie – on pourra affirmer qu'il y a autant de nombres pairs que de nombres entiers dans la suite naturelle infinie des nombres entiers. (Gaston Bachelard, « L'œuvre de Jean Cavaillès » in Gabrielle Ferrières, *Jean Cavaillès, philosophe et combattant, 1903-1944*, Paris, PUF, 1950 : 226)
9. Faute d'apprendre le langage des « puissances », on méconnaît les vérités essentielles de la science de l'infini, on bloque la culture sur les fausses idées simples, on prend le simple pour le fondamental. En fait, c'est un faux problème que de *compter* tous les points d'une droite, *tous* les points d'un carré. La droite et le carré sont, l'une et l'autre, à l'égard de la doctrine des puissances d'un ensemble, deux totalités. On peut mettre ces deux totalités en *correspondance* terme à terme, point pour point. Il faut comparer ces totalités en correspondance, sans prétendre les comparer en comptant *tous* les points, ce qui serait une tâche *impossible*. Une fois qu'on a bien compris que les intuitions naïves d'une numération par le nombre ou d'une mensuration par l'étendue bloquent la pensée, on est prêt à suivre l'exposé par Cavaillès du prodigieux travail de construction opéré par les ensemblistes. Il faut sans cesse se libérer des exemples concrets. Tant qu'on opère sur eux on n'est jamais sûr de n'être pas dominé par la matière même de ces exemples. (Bachelard, *ibid.* : 229)
10. L'animal réagit au monde extérieur, mais ne le construit pas. C'est le langage qui a permis à l'homme d'aller au-delà. Car le langage est à la fois le milieu où baigne et dont est imprégné notre univers conceptuel et l'intermédiaire par lequel nous avons prise sur le monde.
11. L'être, du fait qu'il est doué de vie, est un complexe d'une forme et d'une force. Il agit et il a des limites. Il agit parce qu'il a des limites et c'est en tant qu'il mesure et appréhende ses limites qu'il devient agissant. Or tout se passe comme si la conscience de sa limitation n'était donnée à l'être qu'à l'intérieur de sa conscience d'être et fût transférée analogiquement de l'être aux choses. L'être ne pense son être que sous les espèces de l'action. C'est par la dialectique du mouvement que l'être parvient à la conscience de ce qui le limite, et parce qu'il est vivant, parce qu'il ne peut pas ne pas se penser comme vivant, parce que sa position vis-à-vis des choses est susceptible de changer et à mesure qu'il peut mesurer la nature et les bornes de son pouvoir de changement. C'est donc parmi un univers en changement, dans la réfraction de ce changement au sein de la conscience, par le mouvement en retour de l'être vers les choses que la notion d'« animation » se précise.
(Émile Benveniste, « Singulier et pluriel », in I. Fenoglio, J.-C. Coquet, J. Kristeva, C. Malamoud, P. Quignard, *Autour d'Émile Benveniste. Sur l'écriture*, Paris, Seuil, 2016 : 46).
12. Si à la notion, on annexe un élément nouveau qui y participe, c'est le féminin ; si dans la notion globale on sépare les éléments composants, on obtient le « collectif » neutre. Or comme à l'intérieur d'une notion globale, il y par définition plusieurs de ces éléments, on tend vers la pluralité. La colligation et la dissociation sont les deux aspects d'une même opération. (*Ibid.* : 48)
13. Nous voilà en plein dans la qualité, car c'est bien un changement de qualité qui est impliqué par ces deux catégories : féminin, en ce que l'être ainsi marqué ne se détermine

- que par rapport à un autre ; collectif, en ce que l'élément nouveau qui apparaît au sein d'une globalité en est qualitativement différent et le rend qualitativement différent. (*Ibid.* : 49)
14. L'extension d'une même marque de pluriel à des objets qualitativement distincts trahit déjà une conception élaborée du nombre. (*Ibid.* : 49)
15. Voilà la définition du nombre : qualité soumise à *l'extension*, à la mesure *spatiale*. (*Ibid.* : 50)
16. La première condition et la principale est qu'on reconnaisse l'identité foncière des choses en présence desquelles on se trouve, qu'un même caractère soit conféré à chacun des éléments de l'ensemble [...]. Dans cette perception globale de simultanéité, c'est d'après la place que chaque élément occupe par rapport au sujet parlant que la mesure opère : relation spatiale du sujet nombrant à la chose nombrée. (*Ibid.* : 50)
17. Partie du concret, la numération au terme extrême de l'abstraction se reconstitue en objet concret *une chose qui a une existence indépendante et tient une place*. Le cycle est refermé. (*Ibid.* : 52)
18. [...] il y a incommensurabilité entre les essences et les faits, et celui qui commence son enquête par les faits ne parviendra jamais à retrouver les essences. Si je cherche les faits psychiques qui sont à la base de l'attitude arithmétique de l'homme qui compte et qui calcule, je n'arriverai jamais à reconstituer les essences arithmétiques d'unité, de nombre et d'opérations. Sans toutefois renoncer à l'idée d'expérience (le principe de la phénoménologie est d'aller « aux choses elles-mêmes » et à la base de sa méthode est l'intuition eidétique) au moins faut-il l'assouplir et faire une place à l'expérience des essences et des valeurs; il faut reconnaître même que seules les essences permettent de classer et d'inspecter les faits.

J.-P. Sartre, *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Hermann, 1938.

Indications bibliographiques

- Bachelard G. (1950), « L'œuvre de Jean Cavailles » in Gabrielle Ferrières, *Jean Cavailles, philosophe et combattant, 1903-1944*, Paris, PUF : 219-234)
- Benveniste E. ([1937] 2016), « Singulier et pluriel », in I. Fenoglio, J.-C. Coquet, J. Kristeva, C. Malamoud, P. Quignard, *Autour d'Émile Benveniste. Sur l'écriture*, Paris, Seuil : 45-58.
- Benveniste E. (1966 & 1974), *Problèmes de linguistique générale*, 1 et 2, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines ».
- Benveniste E. ([1968, 1969] 2012), *Dernières leçons – Collège de France 1968 et 1969*, Paris, EHESS, Gallimard, Seuil.
- Bottineau D. (2006), « Terminologie, terminographie et métalangue guillaumienne : problèmes actuels », in F. Neveu (dir.), « La terminologie linguistique. Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels », *Syntaxe & sémantique*, 7 : 39-56.
- Bühler K. (1929), *Die geistige entwicklung des Kindes* (cité d'après trad. angl. *The Mental Development of the Child*, London, Kegan Paul, 1930).
- Cavaillès J. ([1932-1949, posthume] 1994), *Œuvres complètes de philosophie des sciences*, Paris, Hermann.
- Corblin F. (2008), « Des prédicats non-quantifiables : les prédicats holistes », *Langages*, n° 169 : 34-56.
- Guillaume G. ([1919] 1975), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, [Hachette, Paris] Paris, Nizet ; Québec, Les Presses de l'université Laval.
- Guillaume G. ([1938-1957] 1971-1999), *Leçons de linguistique, vol. 1 à 13*, Québec, Les Presses de l'université Laval; Paris, Klincksieck.

- Guillaume G. (1964), *Langage et science du langage*, Paris, Nizet ; Québec, Les Presses de l'université Laval.
- Guillaume G. (1973), *Principes de linguistique théorique*, Québec, Les Presses de l'université Laval; Paris, Klincksieck.
- Husserl E. ([1913] 1985), *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie, I, Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard (trad. Paul Ricoeur).
- Koblizek T. & Krasova E. (2019), « Émile Benveniste et le cercle de Prague », in G. D'Ottavi et I. Fenoglio, *Émile Benveniste. Un demi-siècle après Les problèmes de linguistique générale*, Paris, Éditions Rue d'Ulm.
- Lévy-Bruhl L. (1922/1925), *La Mentalité primitive*, Paris, Félix Alcan, (4^e édition, 1925).
- Moignet G. (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- Sartre J.-P. (1938), *Esquisse d'une théorie des émotions*, Paris, Hermann & Cie, coll. Actualités scientifiques et industrielles, Essais philosophiques (coll. dirigée par Jean Cavaillès).
- Serbat G. (1993), « Gustave Guillaume et le système du nombre », *Faits de langue*, n°2 : 71-77.
- Toutain A.-G. (2015), *La Problématique phonologique. Du structuralisme linguistique comme idéologie scientifique*, Paris, Classiques Garnier.
- Toutain A.-G. (2016), *Entre langues et logos. Une analyse épistémologique de la linguistique benvenistienne*, Berlin, De Gruyter.
- Wilmet M., *Gustave Guillaume et son école linguistique*, Paris, Bruxelles, Nathan, Labor, 1978.
- Zinzi M. (2014), « La méthodologie d'analyse d'Émile Benveniste. Exemple d'un cours sur la catégorie du nombre », *Fragmentum*, n°41 : 51-66.
- Zinzi M. (2017), « Investiguer les archives des linguistes : Emile Benveniste et le cours sur le duel de 1939 », *Acta Structuralica, International Journal for Structuralist Research*, vol. 2 : 11-52.
- Zinzi M. (2019), « Penser le nombre comme catégorie linguistique. Une recherche inédite d'Émile Benveniste », in G. D'Ottavi et I. Fenoglio, *Émile Benveniste. Un demi-siècle après Les problèmes de linguistique générale*, Paris, Éditions Rue d'Ulm.

Franck Neveu
Sorbonne Université – Faculté des Lettres